

RECTIFICATION DU VOCABULAIRE

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649116379

Rectification du vocabulaire by Henri Roullaud

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

HENRI ROULLAUD

**RECTIFICATION
DU VOCABULAIRE**

RECTIFICATION du VOCABULAIRE

~~R 3595 F~~

LEÇONS PRATIQUES DE FRANÇAIS

PREMIÈRE SÉRIE

RECTIFICATION DU VOCABULAIRE

PAR

HENRI ROULLAUD

ILLUSTRÉ DE 109 GRAVURES

Le vocabulaire canadien présente une curieuse particularité : pour un grand nombre de mots usuels, c'est du français qu'il faut traduire en français.

MONTRÉAL
A. BOUESNEL, ÉDITEUR
Boîte Poste, 92
1908.

146/37
31/5/18

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

311

TABLE DES MATIERES

Avant-Propos	IX
Rectification du Vocabulaire	I
Index Alfabétique	233
APPENDICES :	
I. <i>De l'emploi des lettres majuscules</i>	241
II. <i>Monnaies, poids et mesures :</i>	
Monnaies.....	251
Monnaie divisionnaire du franc.....	252
Mesures de poids.....	253
Mesures de capacité.....	255
Mesures de longueur.....	256
Mesures itinéraires.....	256
III. <i>Nœud marin</i>	257
IV. <i>Les deux thermomètres</i>	259



Avant-Propos

La plupart des Français instruits qui visitent le Canada sont frappés de l'uniformité du parler et de la conservation de la langue telle qu'on la parlait en France jusqu'au XVIIIe siècle.

Cette observation est très juste, très exacte, et M. J.-P. Tardivel, dans une conférence faite à Montréal en 1901, a copieusement démontré que le langage des Canadiens-Français, encore à l'époque actuelle, était rigoureusement conforme aux règles grammaticales du XVIIe et du XVIIIe siècle, et surtout à la prononciation de l'époque.

Oui, dit-il, le français que parlent nos gens de la campagne, particulièrement ceux qui ne sont jamais venus en contact intime avec l'élément anglais, est un français très pur, bien que quelque peu archaïque... Nos cousins de France, ajoute-t-il, plus loin, ont laissé tomber dans l'oubli grand nombre de mots et d'expressions qui sont d'un usage courant ici et que, là-bas, on ne retrouve plus guère que dans les bouquins d'un autre siècle.

Après avoir multiplié les citations et les exemples sur lesquels il appuie sa thèse, M. J.-P. Tardivel ajoute :

Ouvrons maintenant quelques vieilles grammaires françaises et voyons si réellement nos habitants parlent comme on parlait à la cour de Louis XIV.

Lorsqu'un bon Canadien de nos campagnes dit : c'est difficile à *crère* ; il fait *fret* aujourd'hui ; le chemin est *étret* ici ; il ne peut pas marcher *dret* ; j'ai failli me *nèyer* ; il faut *nelèyer* cela ; que le bon Dieu *soè* béni ; *toè* et *moè*, on s'imagine qu'il parle horriblement mal. C'est ce qu'on appelle par dérision du *canayen*. Pourtant, cet *habitant* s'exprime absolument comme s'exprimaient ceux qui, au commencement du XVIIe siècle, se piquaient de parler le beau langage.

Dans ces quelques lignes, M. J.-P. Tardivel a touché le fond de la question. Tout cela est vrai. Mais cette évidente vérité linguistique peut-elle nous autoriser, si nous persistons dans notre *conservatisme* obstiné, à soutenir

que nous parlons le français — prononciation à part — aussi bien, sinon mieux, qu'on ne le parle en France?

Au sujet de la prononciation, M. J.-P. Tardivel se réfère particulièrement à un ouvrage didactique sur la langue française, publié en 1730, par M. Restaut, ouvrage qui a eu alors un grand succès. S'appuyant sur cette autorité, M. J.-P. Tardivel dit :

Il est donc établi, ce me semble, que la prononciation de nos gens de la campagne, laquelle passe souvent pour incorrecte, négligée, corrompue, est, en réalité, la véritable prononciation française d'autrefois, conservée à peu près intacte par la tradition.

Mais cela n'a pas empêché M. J.-P. Tardivel de faire cette réflexion :

Faut-il tenter de la rétablir dans nos collèges et dans nos couvents, cette prononciation d'autrefois, et enseigner à notre jeunesse studieuse à prononcer : *i zaiment*, pour *ils aiment* ; *note curé*, pour *notre curé* ; *quèque chose et quequ'un*, pour *quelque chose et quelqu'un* ; *su la table*, pour *sur la table* ; *gloère, crère, devoère*, etc...? Assurément, non. Mais, par exemple, il faut bien se garder de rire de ces archaïsmes de prononciation et d'admettre que c'est du patois, ou encore moins une prononciation corrompue.

Non, certes, ce n'est pas là du patois, et les seuls peuvent rire de ces pittoresques archaïsmes, qui, du reste, se sont également conservés en France, mais dans la classe illétrée seulement.

Ce langage est écouté avec plaisir par les Français qui passent au Canada, mais c'est curiosité pure ; parce qu'ils constatent un phénomène de conservation du vieux langage qui s'est en quelque sorte figé au pays, et qui n'a reçu aucune des modifications subies par la langue. Ces modifications sont si nombreuses et si radicales, que ceux-là même qui trouvent le parler canadien "piquant et savoureux", ne voudraient pas recevoir dans leur salon, à titre d'habitué, un homme qui dirait : *Quoi c'que vous dites? — Ousque vous allez? — J'suis à l'étret dans mon capot. — Vous lui présenterez mes amiquiés. — Je deviens de la campagne*, etc.

Et cependant cette façon de parler est celle qui était employée par l'élite de la société française il y a deux et trois cents ans.

Alors, c'était parfait. C'était le convenu, l'entendu, la mode si l'on préfère. Aujourd'hui, en France, cette sorte de langage est usitée seulement dans les populations rurales et dans le bas peuple, et la faveur dont il a pu jouir sous Louis XIV n'empêche qu'il ne soit à présent le signe évident de la vulgarité et de l'ignorance.

Que dirait-on d'une femme jeune et jolie portant de nos jours la hideuse crinoline, sous prétexte que l'Impératrice Eugénie, qui donnait alors à Paris le ton de l'élégance féminine, la portait en 1860, à l'époque où elle était considérée comme reine de grâce et de beauté.

* * *

Toutes les personnes instruites conviennent que la langue française au Canada a subi de violents outrages, tant dans la langue parlée que dans la langue écrite.

Bien des ouvrages ont déjà été publiés sur cet intéressant sujet, mais ils ne semblent pas avoir produit un résultat en rapport avec le zèle et le talent de leurs auteurs; sans doute parce qu'ils se présentent sous une forme trop sévère, trop aride, qui ne les recommande qu'aux studieux.

Pour obvier à cet inconvénient, il fallait combiner un ouvrage qui fût à la foi didactique et attrayant, afin d'en imposer la lecture même aux plus indifférents à cet important sujet.

C'est ce que nous avons tenté de réaliser en mettant au jour un ouvrage divisé en trois parties, portant le titre générique: *Leçons pratiques de français*.